

Qui sont les véritables « figuras » ?

Si le risque zéro n'existe pas en tauromachie, bien des *toreros* essaient de s'en approcher le plus possible par des pratiques indignes de leur rang. Tout d'abord par le choix d'élevages réputés dociles et aux cornes bien souvent raccourcies. Mais également lors du combat, en pratiquant une tauromachie factice : toreo de profil, sur le passage, en ligne droite ou décroisé...

Nos *figuras*, même si elles font preuve d'une grande aisance, ne nous transmettent malheureusement que très peu d'*emoción* par leur toreo visant d'abord à se protéger physiquement.

La *corrida* est un combat, alors privilégions les combattants ! Ceux qui s'offrent au *Toro*, qui s'engagent, qui se montrent sincères et courageux, sont ceux qui respectent non seulement l'animal mais également le public.

Malgré une gestuelle sans doute imparfaite, une esthétique parfois contestable, comment ne pas croire en cet homme qui semble dire face à l'animal sauvage : « C'est toi ou moi ! » ? Qui, quoi qu'il arrive, va sur le terrain du *Toro* et tente de le dominer sans penser à la blessure ou au contrat du lendemain ? Qui, au moment de la mise à mort, va littéralement se jeter entre les cornes de la bête au mépris du danger ?

Loin des chorégraphies bien huilées, monotones et inutiles des *toreros* vedettes, toréer c'est aller à l'encontre du *Toro*, c'est l'obliger à faire autre chose que ce qu'il veut. Lorsqu'un combat, valeureux d'abord, devient brillant, nous voyons là ce qu'attend tout *aficionado*, dès lors que l'animal s'avère moralement et physiquement intègre.

Répétons-le, sincérité, courage et engagement doivent être les qualités premières de tout *torero*. Les hommes de cœur sont nos véritables *figuras*.



Jeudi 24 juillet 2003
Corrida de Victorino Martin



C'est un véritable honneur pour les Montois de recevoir, chaque année depuis 1997, les « **Victorino Martin** ».

Après deux *temporadas* marquées par une faiblesse réelle et une noblesse frisant parfois l'imbécillité, l'élevage d'origine *Albasserada* semble retrouver plus de régularité. Souhaitons qu'à l'image de l'énorme *corrida* de Madrid, l'année 2003 voit le retour du *Victorino* tel qu'on l'entend : de la dynamite à la muleta et de la présence en piste (chose quelque peu négligée en général lors des dernières venues dans le Sud-Ouest). Si sa bravoure s'exprime peu au cheval et rend les *vueltas al ruedo* discutables, son esprit offensif s'extériorise pleinement par la suite puis, tend vers le *sentido*. Les toros de *caste* sont appelés à s'aviser, à déjouer la manipulation de l'homme. Cet authentique qualité doit être valorisée. La palme ne peut revenir à la seule maniabilité.

Dans ce contexte, la tâche qui incombe aux 3 *toreros* du jour est la suivante : toréer avec autorité, éviter les passes superficielles ou mal exécutées. Ils ont notre entière confiance.

Qu'on le veuille ou non, **Juan Jose Padilla** est en train de marquer l'histoire du **Plumaçon**. Chacune de ses apparitions est synonyme de sourires et d'envie. *Torero* humain et vrai, c'est à prendre ou à laisser. **Fernando Robleño** jouit, lui, d'un trésor unique : la pureté. Lorsque le bras est délié, lorsque les passes sont longues et serrées et que le *torero* est contourné, son *toreo* n'a pas d'égal ! Quant à **Stéphane Fernandez Meca**, c'est le meilleur *lidiador* du moment. Son application lors du 1^{er} *tercio* nous contente largement, même si certains *Toros* à la bravoure peu accusée ne réclament pas tant de zèle. Ces combats dirigés dans le strict respect des fondements taurins méritent le plus grand égard. Le *tercio* de piques est, avec *l'estocade*, la plus grande et émouvante de toutes les *suertes*.